

Réflexions au pied du « mur »...

Vendredi, 21 octobre 2005, vers dix-sept heures trente, je suis arrivé sur le Campus de l'Université de Bethléem. La maison de la communauté des Frères est en plein milieu pour bien signifier qu'ils se solidarisent avec cette Université et ses étudiants.

À peine suis-je là, les Frères m'invitent à les accompagner au « Mur ». Là, d'autres personnes nous attendent. Ensemble on se met à réciter le chapelet, mystères douloureux, tout en déambulant le long du mur. Cette prière terminée, les intentions fusent... On prie pour la paix. On crie à Dieu les injustices vécues. Une femme pleure, car sa maison d'habitation est de ce côté du mur et son jardin ainsi que son oliveraie de l'autre côté – terrain à jamais perdu ! Une autre personne prie pour les membres de sa famille qu'elle ne peut plus voir parce que, séparés par ce mur de la honte.

Oui, ce mur de 8 mètres de haut, s'allongera sur quelque 600 à 700 kilomètres (tracé prévu). On craint aussi l'encerclement de la ville de Bethléem.



Ce mur entre profondément à l'intérieur de la Cisjordanie, il sépare les villages de leurs terres agricoles. Couplé à un système complexe de check-points et de routes de contournement, réservés aux colons, il enfonce les Palestiniens dans des ghettos. On a de la peine à croire que ce soit une « barrière de sécurité ». Il donne plutôt l'impression d'être un outil d'annexion et d'oppression.

C'est contre ce mur de la honte que les Palestiniens demandent à la communauté internationale de se mobiliser à l'occasion de la « Semaine internationale contre le mur en Palestine ». Car, comme la Cour internationale de Justice de La Haye l'a rappelé, tant la construction du mur, que l'occupation des territoires palestiniens et la colonisation sont totalement illégales.

Ce mur me révolte. Nous, habitués à la démocratie, à la libre circulation et à la paix, ne saisirons jamais ce que ressent au plus profond la jeunesse palestinienne.

C'est pour cette jeunesse que le Vatican et les FEC ont fondé l'Université de Bethléem. Les Frères en ont la direction. C'est là qu'ils essaient courageusement de **promouvoir l'éducation à la justice, à la paix, à la solidarité et à la tolérance dans un monde multi-social et multi-religieux** comme le demandent la Règle des Frères et le Chapitre Général de 2000. Quel défi énorme de réaliser ces objectifs dans un contexte d'après-guerre (Intifada) et d'occupation militaire persistante ! Un grand bravo à ces Frères !

Frère Othmar Würth, Neuchâtel

La paix universelle : signe de la venue de Dieu

« Le Seigneur sera le juge de la multitude des peuples,
l'arbitre des nations puissantes, jusqu'au loin.
De leurs épées, ils forgeront des socs de charrue,
et, de leur lance, des faucilles.
On ne lèvera plus l'épée nation contre nation,
on ne s'entraînera plus pour la guerre.
Chacun pourra s'asseoir sous sa vigne et sous son figuier,
sans que personne l'inquiète.
La bouche du Seigneur de l'univers a parlé ! »

(Michée, 4, 3-4)

